

## Parade (François-Louis-Adolphe) 1802-1864

Membre titulaire (1863-1864)

Adolphe Parade est né le 11 février 1802 (22 Pluviôse an 10) à Ribeauvillé, fils de Jean-Baptiste Parade (1763-1809) et d'Henriette de Beer (1772-1822). Son père, natif de Saint-Aquilin (Dordogne), alors capitaine adjoint aux adjudants généraux de la 2<sup>e</sup> division, attaché au quartier général cantonné dans la ville, aide de camp du général Fririon, fut tué à Essling le 22 mai 1809. Sa mère, née à Mannheim, était fille de Georges-Guillaume de Beer (1736-1809), conseiller intime du duc de Palatinat-Deux-Ponts, anobli en 1774.

Orphelin de père dès l'âge de sept ans, Adolphe parade reçoit la protection de Bernard Lorentz – son futur beau-père – sous-inspecteur des Eaux et Forêts à Ribeauvillé, qui le destine à la carrière forestière et l'envoie en Saxe en 1815. Élève dans une école préparatoire, il entre ensuite à l'académie forestière de Tharand, près de Dresde. Rentré en France en 1819, il reste quelques années auprès de son protecteur, qui lui obtient un poste de garde forestier à Étival (Vosges) en 1822 puis de chef mixte au triage d'Ormont, la montagne d'Ormont étant un massif forestier sur substrat gréseux (Déodat) où Parade peut appliquer ses connaissances concernant les résineux.

Lorsque l'École forestière de Nancy est créée suite aux Ordonnances du 26 août puis du 1<sup>er</sup> décembre 1824, Bernard Lorentz en est nommé directeur. Il y fait venir son protégé en qualité de garde à cheval et de répétiteur des cours d'économie forestière. Adolphe Parade reste alors définitivement attaché à l'École. Il est nommé arpenteur en 1826 puis garde général en 1830. Après la Révolution, Bernard Lorentz est appelé à Paris et c'est dans cette ville, le 5 avril 1831, qu'Adolphe épouse Augusta-Camille Lorentz (1813-1893), fille de son protecteur. Parade sert sous le nouveau directeur, Dagobert de Salomon, avec le grade de sous-inspecteur et la fonction de sous-directeur de l'École, chargé des cours de sylviculture. Il succède enfin à M. de Salomon en 1838 et reste jusqu'à sa mort, en 1864, directeur de cette prestigieuse institution. Comme tous les fonctionnaires, il prête serment à l'Empereur le 10 mai 1852. Mais à partir du Second Empire, son école profite d'un contexte bénéfique pour la reconquête forestière (Viney, 1962). Conservateur des Eaux et Forêts, il est nommé à la 4<sup>e</sup> classe de son grade en 1855 et à la 3<sup>e</sup> classe en 1860.

Adolphe Parade a l'immense mérite d'adapter le principe théorique de la conversion (Blais, 1936) des taillis sous futaie en futaie en respectant de façon pragmatique les conditions du moment, celles de forêts très sollicitées, épuisées, soumises au minimum forestier établi à 6,84 millions d'hectares en 1827 (Statistique Faiseau-Lavanne). Il inscrit l'aménagement des forêts dans le « tuilage » de la transition énergétique entre le bois de feu et le charbon. Il doit également gérer le recul de la forêt nourricière. Faire diminuer l'abrutissement est le bois retenu pour disposer à l'avenir de semenciers. Seuls ces arbres sont aptes à donner des brins de régénération de franc-pied issus de graines. La conversion s'opère en enrichissant le volume sur pied des bois sur un pas de temps d'une quarantaine d'années de mise en convalescence. Son activité débute dans les conditions difficiles d'un maximum démographique des campagnes qui peine à être dépassé. Les membres les plus pauvres de collectivités paysannes fatiguées par les formes de surpeuplement qui les assaillent restent hostiles au dialogue avec le corps forestier en reconstruction suite à la promulgation du Code de 1827. Ces populations sont farouchement attachées aux usages forestiers, ce qui est réhibitoire pour capitaliser en volume sur pied.

Adolphe Parade est le fondateur des *Annales forestières* dans laquelle il donne des communications. Mais son œuvre majeure est la publication, avec des compléments et des notes, du *Cours élémentaire de culture des bois, créé à l'école forestière de Nancy par M. Lorentz* (Paris, M<sup>me</sup> Huzard, 1837). L'ouvrage qui recueille une notoriété internationale, fait l'objet de six rééditions. Il est également l'auteur de *Reboisement des montagnes, région des*

*Alpes* (Nancy, Veuve Raybois, 1861). Il est correspondant de l'Académie des Sciences, section économie rurale (1864), membre de la Société centrale d'Agriculture de France et membre de la Société régionale d'acclimatation de Nord-Est. Conseiller en 1855 puis président, mais suroccupé, il demande à être déchargé de cette fonction en 1859 et démissionne en 1862.

Adolphe Parade a reçu de nombreuses récompenses : chevalier de la Légion d'honneur le 29 avril 1841 puis officier le 16 août 1860 ; chevalier de l'ordre russe de Saint-Stanislas le 19 juillet 1860 ; chevalier de l'ordre portugais de Notre-Dame de la Conception 6 février 1861 ; chevalier de l'ordre espagnol de Charles III le 13 mai 1863.

Invité à faire partie de l'Académie de Stanislas, Adolphe Parade lui offre un exemplaire du *Cours élémentaire de culture des bois* puis lui adresse une lettre de candidature le 6 décembre 1862. Le rapport du 23 janvier 1863 de la commission composée d'Edouard Meaume, Hubert Soyer-Willemet et Dominique Godron (Rapporteur) relève :

« [qu'il] a su dans un établissement scientifique important relever le niveau des études et donner à l'État un corps de fonctionnaires qui, guidés par les enseignements de la science moderne, ont su enfin se dégager des langes de la routine, qui avaient trop longtemps entravé les efforts d'une administration chargée de rendre aussi abondante que possible l'une des sources de la fortune publique... »

Élu directement membre titulaire le 6 février 1863, l'Académie accueille ce nouveau confrère :

« [qui] est donc, au sens le plus élevé du mot, un Chef d'École et [peut] ajouter, avec un juste orgueil, que, grâce à un livre devenu classique, l'influence de cette École française a dépassé nos frontières. M. Parade ne connaît pas tous ses disciples ; il en a au-delà du Rhin, il en a sur les pentes des Balkans, il en a de l'autre côté de l'Atlantique... ».

Mais sa brève présence, moins de deux années avant sa mort, puis la maladie, ne lui permettent ni de prononcer un discours de réception, ni de faire à l'Académie une tribune pour ses travaux sylvicoles. Il est aussi, en ces années, membre du conseil municipal de Nancy, sous la mandature d'Henry Buquet.



**Adolphe Parade**  
Imprimerie A. Salmon, Paris  
Louis Tassy, *Lorentz et Parade*, op. cit.

Adolphe Parade décède le 30 novembre 1864 dans l'établissement des thermes romains d'Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales). Son corps est ramené à Nancy où ses obsèques sont

célébrées le 7 décembre à la cathédrale « avec une grande solennité et aux frais du gouvernement », l'absoute donnée par l'évêque, suivies de l'inhumation au cimetière de Préville. Des discours sont prononcés sur sa tombe par M. Vicaire, directeur général des Eaux et Forêts, et par M. Nanquette, son successeur à la direction de l'École forestière. À son tour, Louis Lacroix, président de l'Académie, intervient pour exprimer « au nom de l'Académie, le sentiment tout particulier d'affliction et de regret qu'elle ressent de la disparition si soudaine du membre éminent qu'elle a possédé trop tard et qu'elle a perdu trop tôt ». À l'occasion du centenaire de la création de l'École, en 1925, un bronze représentant un rameau de chêne est déposé sur sa tombe. Un buste d'Adolphe Parade est conservé à l'École. [Jean-Pierre Husson. Alain Petiot. Octobre 2025]

### ***Sources documentaires***

Archives de l'Académie de Stanislas : dossier d'Adolphe Parade, procès-verbaux, vol. 5, f° 225, 226 ; Archives nationales, LH//2047/42 ; *Journal de la Meurthe* (3 juillet 1838) ; *L'Espérance. Courrier de Nancy* (11 mai 1852, 23 mai 1859, 29 janvier 1864, 8 décembre 1864) ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1862) p. viii-ix, (1864) p. ciii-cvii.

### ***Bibliographie***

Roger BLAIS, *Une grande querelle forestière : la conversion*. Paris, PUF, 1936, 88 p. ; *Élection de deux correspondants à l'Académie des sciences (...) M. Parade, directeur de l'École forestière de Nancy, candidat*, Nancy, Veuve Raybois, 1863 ; Jean-Baptiste FAISEAU-LAVANNE, 1829, *Recherches statistiques sur les forêts de la France tendant à signaler le danger qu'il y aurait pour elle d'ouvrir nos frontières aux fers étrangers*, Paris, Kilian, 1829 ; François LE TACON, Christophe VOREUX, « L'école forestière de Nancy (1825-2019) », Nancy, *Le Pays Lorrain* (2019), p. 267-274 ; Jean PARDÉ, « Il y a 100 ans, la mort de Parade », Nancy, *Revue forestière Française*, 1964, p. 948-949 ; Louis TASSY, *Lorentz et Parade*, Paris, Bureau de la Revue des Eaux et forêts, 159 p, (Voir p. 78-137) ; Louis TASSY, *M. Parade, sa vie et ses œuvres*, Paris, Bureau de la Revue des eaux et forêts, 1865 ; Raymond VINEY, « L'œuvre forestière du Second Empire ». Nancy, *Revue Forestière Française* (1962), p. 532-543.